

Mythologies

Par Françoise Monnin

Fabian aimait « toutes les histoires salaces originelles », se souvient son épouse, Cécilia ; « celles de l'Ancien Testament, d'abord. Mais il reniait pas mal la culture judéo-chrétienne. Les mythologies grecques et romaines lui permettaient davantage de travailler à proximité, disait-il, des vraies croyances ». L'enseignement classique rigoureux des beaux-arts, tel qu'il était pratiqué en Argentine, et une culture autodidacte colossale, acquise en France à grands renforts de lectures et de visites de musées, ont fait que Fabian connaissait beaucoup de ces légendes. En 2003, il plonge à nouveau en elles, à la faveur d'un livre de poche : *Mythologie grecque et romaine*, par P. Commelin, publié neuf ans plus tôt. « La mythologie, explique Commelin dans la préface de cet ouvrage, est évidemment une série de mensonges. Mais ces mensonges ont été, durant de longs siècles, des sujets de croyance. Ils ont eu dans l'esprit des Grecs et des Latins, la valeur de dogmes et de réalités. À ce titre ils ont inspiré les hommes, soutenu des institutions parfois très respectables, suggéré aux artistes, aux poètes, aux littérateurs, l'idée de créations et même d'admirables chefs-d'œuvre ».

Ce livre de poche traîne toujours, aujourd'hui, dans l'atelier d'Auvers-sur-Oise. Il est corné, patiné, auréolé. Certains passages sont soulignés. Dans le chapitre consacré aux Origines, par exemple, une phrase consacrée à Cybèle, l'épouse de Zeus, surnommée La Grande Mère, s'impose : « Ses vêtements sont bigarrés, mais surtout verts, allusion à la parure de la terre ». Dans le chapitre consacré à l'Olympe, les descriptions des Géants, enfants du Ciel et de la Terre, et de Jupiter, sont griffonnées : « D'une taille monstrueuse et d'une force disproportionnée, ils avaient les jambes et les pieds en forme de serpent, quelques-uns avaient cent bras et cinquante têtes ». Quant à Jupiter, « il est représenté sous la figure d'un homme majestueux, avec de la barbe, une abondante chevelure, et assis sur un trône. De la main droite, il tient la foudre », etc.

Junon - souvent affublée d'un paon ou d'une grenade -, amoureuse du géant Eurymédon ; Minerve, jaillissant de la tête de Vulcain, fendue d'un coup de hache ; Vesta, déesse du feu ; Apollon « avec une chevelure blonde qui tombait en boucles gracieuses sur ses épaules » et parfois symbolisé par la fleur de jacinthe ; Adonis, changé en anémone ; Cérès aux « yeux langoureux », à la « couronne d'épis de blés », à la « draperie de teinte jaune » et avec « la poitrine forte, les seins gonflés » ; Bellone, encore, « courant ça et là, les cheveux épars, le feu dans les yeux, et faisant retentir dans les airs son fouet ensanglanté »... Autant de descriptions fermement soulignées dans le livre de Commelin, autant de points de départ de toiles ambitieuses, officiellement consacrées à la Mythologie mais représentant, en fait, des désirs et des émotions propres à chacun d'entre nous. À Fabian, particulièrement.

Autres phrases marquées au stylo à bille dans cet ouvrage : celles qui évoquent des scènes de colères et de vengeance ! Ainsi celle où « Saturne porta une main sacrilège sur son père » ou encore celle où Vulcain, apprenant que son épouse Vénus était dans les bras de Mars, « les enveloppa dans un réseau aussi solide qu'invisible, et rendit tous les dieux témoins de leur crime et de leur confusion ». Vénus, affublée d'un hippocampe, d'une rose ou d'une pomme, est particulièrement repérée, sans doute, et cela est fortement souligné, parce que « ses liaisons avec les habitants du ciel, de la terre et de la mer furent incalculables, infinies »... Bacchus, sur son « char traîné par des tigres ou des panthères », et son cortège revenant d'Inde, à grands renforts de musique et de danse, sont eux aussi mis en valeur. « Les orgies ou bacchanales étaient célébrées primitivement par des femmes, dans les bois, les montagnes, au milieu des rochers. Elles affectaient un caractère mystérieux. Plus tard elles admirèrent des personnes des deux sexes à leur célébration. Il en résulta souvent d'infâmes désordres »...

La dernière phrase de ce passage est particulièrement encadrée, Fabian, à la lecture de cet ouvrage, trouvait un écho, une justification mythique et intemporelle, à tous ses désirs, tous ses plaisirs.

À partir de la page 100 de l'ouvrage (qui en compte 516), consacrée à l'Aurore, les annotations se raréfient. À partir de la page 110, plus rien. Cette lecture, comme la série de

toiles qui avait commencé à en surgir, a été interrompue par la disparition de l'artiste. Le tourbillon des ailes de son Éros, l'extase de sa Danaé, l'audace de son Faune, la puissance de son Minotaure, la gourmandise de sa Lédè ou la monumentalité de son Prométhée, toutes ces toiles signées entre 2003 et 2004 constituent la part émergente d'un iceberg dont nous ne nous pouvons, à présent, qu'imaginer le projet sous-marin.



Les trois parques 2003 - Technique mixte sur toile - 30 x 70 cm



Les trois parques 2003 - Technique mixte sur toile - 55 x 100 cm